

ves et l'emporta haut la patte sur ses camarades.

Pour Jack, le singe, le choix a été plus vite fait. On l'a pris au jardin d'acclimatation, tout simplement. Mais les répétitions n'ont pas été toutes seules ! Il s'échappait à travers la salle, et c'étaient des courses folles pour le rattraper. Il n'aime pas les régisseurs, et chaque fois que l'un d'eux l'approchait, c'étaient des cris et des bonds furieux. M. Rochard seul avait eu le don de l'apprivoiser. Pougaut lui-même, le sympathique Vendredi, n'est pas de ses amis ; il doit toujours avoir dans ses poches des amandes pour lui donner à croquer et avoir ainsi la paix pendant ses répliques.

Le perroquet de Robinson, Coco, n'a pas été trouvé tout de suite. On voulait, naturellement, un ara, un superbe ara aux mille couleurs. Mais cette race est méchante et sauvage. Ceux qu'on avait essayés étaient insupportables. Ils mordaient terriblement. Et même un dresseur eut quasiment un jour le doigt emporté par une morsure. Il fallut y renoncer et se contenter d'un simple perroquet.

— Est-ce le perroquet de Robinson qui parle ?

Voilà ce qui intriguait beaucoup les quelques enfants qui assistaient à la première.

Hélas ! non, ce n'est pas lui qui appelle Vendredi : Imbécile ! c'est un artiste qui se tient derrière ce décor, et qui l'imité d'ailleurs à s'y méprendre.

— Est-ce que Vendredi tue vraiment Coco ?

Non, rassurez-vous, âmes pitoyables qui soupiriez tout haut, hier soir, quand Vendredi tua Coco. Un truc ingénieux substitue instantanément au perroquet vivant un perroquet empaillé.

Quant à la chèvre Blanchette, c'est une belle chèvre d'Amérique, toute blanche, et si soyeuse ! qui mange tranquillement ses légumes en silence.

Impossible à cette heure tardive de vous décrire les admirables décors de ces deux admirables artistes Jambon et Amable, que l'Angleterre nous envie et d'ailleurs nous emprunte.

Il faut aller les voir vous-mêmes, et aussi cette fastueuse mise en scène qui coûte à Rochard tout près de deux cent mille francs. Là-dedans doivent être comptés, sans doute, les frais de machinerie. Car il y en a, et beaucoup.

Landolf a fait ses ordinaires merveilles. Il a réussi à créer — ce qui est un comble ! — des costumes de sauvages qui coûtent les yeux de la tête !

Vous verrez là des manteaux de plumes et des ceintures de verroterie qui valent des prix fous.

On vous a parlé plus haut du rêve de Robinson, le « Christmas-dream ». Des anges qui ont l'air de voler du fond de la scène viennent jeter dans les cheminées de Londres des monceaux de jouets pour les enfants sages. Or, au cours des répétitions, les jouets disparaissaient comme par enchantement et on ne les revoyait plus ! C'étaient des gens de la maison qui pensaient à leurs enfants et qui emportaient les joujoux angéliques.

Le « clou » c'est le ballet du troisième acte ! Dans une forêt d'arbres de Noël gigantesques, des multitudes de femmes jolies dansent en des costumes divers : les frileuses tout en blanc ; les bûches de Noël en perruques rousses coiffées de fumée, drapées de feu et de flammes ; des enfants tout mignons habillés de capes de velours turquoise, coiffés de cygne ; des sabots de Noël mauves et roses ; des saints Jean-Baptiste ceinturés de toisons. Des cortèges de femmes portent des arbres de lampes électriques qui sont des fleurs et qui soudain s'allument, en même temps qu'au fond du théâtre apparaît, couvert de sa barbe de givre immense, le bonhomme Noël lui-même, dans une apothéose !

Deux heures du matin, vite je signe

Un Monsieur de l'Orchestre.

COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRE LYRIQUE. — Je souhaite trop sincèrement que le nouveau Théâtre lyrique devienne vite un théâtre d'art et de succès, pour approuver la reprise de *Lucie de Lammermoor* qui a été faite, hier, à la Renaissance. Sans insister sur la façon dont les petits rôles sont tenus, sur les hésitations de l'orchestre, mal préparé, je m'empresse de mettre hors de cause les principaux interprètes de l'opéra de Donizetti, presque tous excellents, Mlle Leclerc, par exemple, chante avec une virtuosité très sûre, une délicatesse charmante ses airs de bravoure ; M. Cossira est un Edgard de belle prestance et de voix robuste, et M. Soulacroix témoigne, en Asthon, d'une autorité supérieure. On les a justement applaudis. Mais l'ouvrage lui-même, assez connu je pense pour que je n'aie pas à en parler longuement, est indéfendable. On a pu aimer autrefois, par erreur, une musique qui jamais ne dit ce qu'elle doit dire, jamais ne s'accorde avec les paroles ou les situations qu'elle accompagne, jamais n'exprime les sentiments des personnages qu'elle ridiculise, jamais ne donne à qui l'écoute une émotion haute et noble ; on ne peut plus la supporter maintenant, et il convient de la laisser à l'oubli où tombe fatalement tout ce qui

offense la vérité. A cette heure, le Théâtre lyrique n'a de raison d'être qu'en représentant les chefs-d'œuvre classiques et les pièces nouvelles. Je regrette donc que *Lucie de Lammermoor* entre à son répertoire, et que la soirée d'hier, qui consacrée à un maître authentique ou à un jeune compositeur d'avenir eût offert de l'intérêt, n'ait été qu'une soirée, exceptionnellement bonne, de l'ancien Château-d'Eau. — A. B.

Ce soir :

Au théâtre de l'Ambigu, à 8 heures, première représentation de *Mam'zelle Bon-Cœur*, drame nouveau en cinq actes et dix tableaux, par MM. Ch. Samson et Ch. Raymond. Décors de MM. Jambon et Bailly. Musique de M. Herman. Machineries de M. Baillet.

Michel Bordier	MM. Duquesne
Kandi	Léon Noël
Guy de Lormel	Hémery
Urbain de Trémur	Castellan
André de Vergère	J. Renot
Jacques Bordier	Normand
Philippe	Charlier
Juponnet	Ranté
Jussauve	André Hall
Bonissel	Liézer
La Tonne	Jacquier
L'Abbé	Picard
Valentine	Mmes Andrée Méry
Mme Delormel	Jane Méa
Françoise	D. Renot
Zoé La Crotte	Barbier
Mère Matelas	Tasny
Graine d'Andouille	Berland
1 ^{re} pauvre	Delorme
2 ^e —	J. Prady
Femme de chambre	Emma
Petite Eugénie	Petite Angèle
Un gamin	Petit Jacques
Un petit garçon	Petite Louise

TABLEAUX

1^{er} tableau : Terre d'Afrique ; 2^e : Mirriflore et Co ; 3^e : De retour ; 4^e : Zoé la Crotte ; 5^e : Confession ; 6^e : Aux aguets ; 7^e : Maman ; 8^e : Pour le crime ; 9^e : Michel Bordier ; 10^e : Parole tenue. Au 4^e tableau : *Ma Colonelle*, chantée par M. Ranté.

A la Comédie-Française :

C'est M. Leloir qui va mettre en scène la pièce de M. Gaston Dévère, *la Conscience de l'enfant*, dont les répétitions sont commencées.

M. Worms, à qui l'auteur s'était d'abord adressé, a un rôle excessivement lourd dans la pièce, et ne pourrait, sans trop de fatigue, mener de front ces deux besognes.

Il est très sérieusement question de l'engagement de M. Henry Mayer, du Vaudeville, à la Comédie-Française. M. Mayer était encore à Bruxelles il y a quelques semaines.

A l'Opéra-Comique.

Aujourd'hui, à deux heures très précises, répétition générale de *Javotte*, ballet en trois tableaux, de M. J. L. Croze, musique de M. Camille Saint-Saëns.

Aujourd'hui, à l'Odéon, à 5 heures, premier « samedi littéraire et dramatique » de la saison. Causerie de M. Hugues Le Roux : *Je Moineau de Lesbie*, d'Armand Barthet.

Pison	MM. A. Lambert
Catulle	Marquet
Manlius	Ciblot
Cornélius	Coste
Dane	Frère
Lesbie	Mmes S. Weber
Chrysalis	J. Béril
Lucinia	Muraoui

Au Conservatoire :

Voici les résultats de l'examen définitif des candidats admissibles (hommes et femmes) aux classes de déclamation dramatique.

Ont été admis à suivre les cours comme élèves :

MM. Coizeau, Chauffour, Frey, Liser, Violet, Kolb, Lauff, Holtzén, Lefaur, Bayle, Goubé, Camus, Carlo et Gorde, Mlles Sylvie, Audiot, Clairville, Comoli, Damiroff, Dayez, Félène, Linay, Saunier, de Raisy, Margel, Defara, Lambert, Marvel, Marsay, Depointier et Vielle.

Le théâtre du Palais-Royal retient, dès à présent, la date de vendredi 27 pour la première représentation de la nouvelle pièce de MM. Pierre Veber et Victor de Cottens.

M. Jacquin, un baryton remarqué sur plusieurs scènes du boulevard, vient d'être engagé à l'Opéra-Comique.

Ce soir, à la Gaité, rentrée de Mlle Julia Duval, 1^{re} danseuse étoile dans le ballet « Bouquitières et Mousquetaires » des *Mousquetaires au couvent*, avec variation nouvelle écrite par M. Louis Varney et réglée par M. Bucourt.

A l'Athénée.

La première représentation de *l'Amour pleure et rit*, comédie en trois actes de M. Auguste Germain, et de *Allons à l'Athénée*, vaudeville en un acte de MM. Georges Docquois et Félix Cresson, est fixée à mardi prochain ; la répétition générale devant la presse aura lieu lundi soir.

Roulbosse le Saltimbanque, la si intéressante pièce de M. Gh. Esquier, va rouler sa bosse en France, en Belgique et en Suisse, sous la direction de M. Pouctal. Sur les instances de M. Esquier, l'excellent artiste de l'Ambigu interprétera lui-même le rôle de Roulbosse. Nul doute que cette pièce, montée avec un grand soin artistique et encadrée